

EMPLOI

L'industrie manque de main-d'œuvre

VIMEU ET Vallée de la Bresle La plupart des

entreprises industrielles du Vimeu et de la vallée de la Bresle connaissent une pénurie de personnel, avec des dizaines de postes à pourvoir. Mais les candidats ne se bousculent pas. Usines et institutions cherchent la parade à cette pénurie.

BENJAMIN BADEAU

Les automobilistes de la D 29, en route vers Frenquières-en-Vimeu, ne peuvent pas la rater. Une banderole rouge péchant accrochée aux grillages entourent l'un des bâtiments du site de Vimeu, dans la zone d'activités du Vimeu Industriel. « Nous recrutons et formons. Rejoignez-nous », dit cet affichage.

Une situation que connaît l'ensemble du secteur industriel du Vimeu. « Les entreprises m'ont remonté pour 2022 plus de 120 CDI à pourvoir et une trentaine de contrats en alternance pour la rentrée de septembre », révèle Xavier Cauchain, conseiller en ressources humaines pour l'Union des Industries et Métiers de la Métallurgie (UIMM) du Vimeu. Aucun métier n'est épargné par la pénurie, avec un nombre de postes vacants indiquant les CDD, difficile à chiffrer. « Les employeurs ne diffusent plus d'offres d'emploi sachant qu'il n'y a pas de candidats sur le marché », avoue le conseiller.

UN VIMIER QUI S'AMÉRIQUE

« C'est plutôt une bonne nouvelle lorsque les entreprises cherchent à recruter », rappelle Philippe Fourrier-Montgicux, sous-préfet de l'arrondissement d'Abbeville, lors de sa visite, le 12 mai, du site d'Auer et ses 200 salariés, à Frenquières-en-Vimeu. Après avoir embauché une trentaine de personnes en 2021, la société peut encore accueillir une cinquantaine de nouveaux travailleurs. Un contexte économique positif qui peut vite devenir problématique lorsque la main-d'œuvre recherchée se fait désespérément désirer. « Il fallait réunir tout le monde autour de la table, notamment les décideurs, pour qu'ils comprennent les



« Il fallait réunir tout le monde autour de la table, notamment les décideurs, pour qu'ils comprennent les freins que l'on rencontre et tenter d'y remédier »

Directeur général d'Auer

freins que l'on rencontre et tenter d'y remédier », estime Lionel Palandre, directeur général de l'entreprise, pour justifier la venue du sous-préfet d'Abbeville. Les handicaps auxquels font face les usines locales sont pourtant connus : image de l'industrie et du Vimeu, qui attirent peu, problème de mobilité des candidats, formation insuffisante à des métiers spécialisés, etc.

« NORMALEMENT, JE REÇUS UNE DIZAINE DE CV POUR UN POSTE »

Mais le vif se restreint plus que d'habitude. Patrice de DRH avec Fanny Duverger, en charge du recrutement pour le site de production de pompes à chaleur et de chauffe-eaux. « Normalement, je reçois une dizaine de CV pour un poste. En ce moment, c'est plutôt trois. D'habitude, je montre au chef d'atelier les profils que je reçois. Là, il faut aller le plus vite possible. Si je ne traite pas immédiatement, le candidat est déjà pris ailleurs le lendemain », raconte-t-elle. Celle-ci voit arriver sur son bureau



Olivier Stephan, 21 ans, a vite trouvé un poste sur le site de Frenquières-en-Vimeu après d'autres expériences dans l'industrie locale.

des profils de plus en plus souvent originaires de l'abbévillois et non plus du Vimeu. Enfin, s'il y a encore un an, l'entreprise privilégiait les candidats diplômés d'un Bac Pro ou équivalent, ce « luxe » n'est désormais plus d'actualité. Ses principaux écueils : trouver des personnes pour travailler « en équipe », avec des horaires très tôt le matin ou très tard le soir et des demandes de rémunérations élevées, notamment en termes de primes.

LES DÉLIS S'ALONGENT

Mais si la demande se maintient à ce niveau et que les effectifs ne suivent pas, les délais de fabrica-

tion ne peuvent mécaniquement qu'augmenter. Sur le site de Pochet du Courval, à Guimerville, on est passé « de quelques mois à, parfois un an d'attente sur certaines commandes », confie Benoît Marszałek, directeur des opérations du groupe. Entre 12 et 13 lignes de production, sont actuellement en ordre de marche. Il faudrait une centaine de personnes supplémentaires pour atteindre le maximum de 15 lignes sur des postes très variés comme trieur, conducteur de lignes, réglleur, technicien mécanicien, mouliste, ouvrier ajusteur, chaudronnier, technicien bureau d'étude, etc.

Une entreprise comme Auer

compte sur la professionnalisation pour combler ses manques : « 55 % des alternants restent chez nous, avec par exemple trois recrutements prévus en septembre », assure Lionel Palandre.

Même pari pour Verescence. Le recrutement à l'usine de Mers-les-Bains est « tendu depuis septembre 2021, notamment les métiers techniques », acquiesce son dirigeant, Vincent Renaud. Une trentaine de postes sont disponibles à la production, au tri, ainsi qu'une dizaine dans d'autres services comme la maintenance, le bureau d'études, la maintenance et le contrôle qualité. L'entreprise a déjà enregistré 12 arrivées en contrat



pro cette année et va lancer une nouvelle alternance pour former des conducteurs de ligne bouts froids d'ici la rentrée 2022. ■

LE CHÔMAGE À LA BAISSE AUTOUR DE FRIVILLE-ESCARBOTIN

Entre la reconnaissance du savoir-faire de la région, les évolutions technologiques (robotisation et numérisation) et les nombreux départs en retraite (23 % des effectifs d'ici 5 ans), 150 à 200 postes sont à pourvoir chaque année dans les Industries viticoles, d'après l'UIMM. Un secteur qui représente 45 % de l'emploi privé local et qui tire à la baisse les statistiques du chômage. « *600 personnes ont retrouvé un emploi depuis un an, avec notamment sur notre agence la plus forte baisse du chômage des jeunes dans la Somme* », indique Lynn Dehornoy, directrice du Pôle Emploi de Friville-Escarbotin. Insuffisant néanmoins pour satisfaire tous les besoins. Voilà pourquoi un job-dating entre une quarantaine de demandeurs d'emploi et des représentants de cinq entreprises du Vinieu (Delabie, SF Prédision, Auer, SGD et Decker) était organisé ce jeudi 19 mai dans les locaux de Proméo, à Friville-Escarbotin.

Une "usine itinérante" pour attirer les jeunes profils

Fin mars 2022, l'UIMM des Hauts-de-France a donné le départ de la Fabrique 4.0, une usine mobile de découverte des métiers de l'industrie qui doit parcourir toute la région. Elle a fait étape à Friville-Escarbotin, sur le site de Proméo, du lundi 16 au vendredi 20 mai. « *Le dispositif a accueilli, durant cette semaine, 174 personnes* », indique Sandrine Mayeur, assistante communication à l'UIMM du Vinieu. Des demandeurs d'emploi mais aussi des jeunes de la Mission locale, des groupes scolaires de la MFR d'Oisemont et des collèges de cette dernière ville mais aussi de Friville-Escarbotin et Camaches.

USAGE DES NOUVELLES TECHNOLOGIES

Soit exactement la démographie cible car destinée à remplacer les retraités qui vont désertier les usines en nombre dans les années à venir. « *Il faut leur faire découvrir la variété des métiers qui peuvent s'offrir à eux. Ils ont toujours une vision un peu stéréotypée des tâches industrielles. Ça leur offre un autre regard* », poursuit l'assistante. Un regard final qui les détourne souvent de ce secteur d'activité. « *Il faut montrer que l'industrie a su se moderniser, se réinventer. Ce ne sont plus les usines de nos parents ou de nos grands-parents d'il y a 30 ou 40 ans* », insiste Lionel Palandre. Le camion, long de 15 mètres entièrement aménagés et modulables, va dans ce sens. Il contient en effet une ligne de production avec plusieurs technologies



Des collègues ont découvert les technologies de la fabrique 4.0 durant toute la semaine. Photo UIMM Vinieu

comme la réalité augmentée, la réalité virtuelle, le jumeau numérique, l'automatisme, la robotique ou la fabrication additive. Les visiteurs peuvent alors suivre le parcours de la fabrication d'un produit industriel. Jeunes et demandeurs d'emploi ont également pu visiter les locaux de Proméo et s'entretenir avec les entreprises

À Nibas, Decayeux STI forme en interne

L'entreprise Decayeux STI, implantée à Saucourt (hameau de Nibas) et à Chépy, dans le Vinieu, recrute aussi du personnel. Elle est spécialisée dans la sous-traitance industrielle en transformation de métaux, notamment pour le secteur du luxe, et elle cherche actuellement à pourvoir une vingtaine de postes, à tous niveaux, en CDD, CDI et en alternance.

Elle a notamment besoin de polisseurs : un métier rare. Et comme il n'existe pas de formation spécifique dans le secteur, elle a créé sa propre école, en interne. Le service ayant été transféré dans le nouveau bâtiment Luxe de Decayeux STI, à Saucourt, l'ancien atelier de polissage a été conservé pour servir à la formation. Celle-ci est assurée par des salariés de l'entreprise, volontaires pour cette mission, mais prise en charge financièrement par Pôle emploi. « *Il n'y a pas encore de qualification reconnue, mais ils sont aptes à commencer* », indique le PDG, Stéphane Decayeux, même s'il reconnaît qu'il faut des années de travail pour faire un bon polisseur.

Deux sessions ont déjà eu lieu, mobilisant sept personnes. Après une présentation, 12 personnes ont passé les tests de la méthode recrutement par simulation (MRS), pour évaluer leur aptitude. Puis, après un entretien de motivation, six ont été retenues et quatre sont finalement restées. Suivant le même principe, cette fois sur le site de Chépy, dédié à la déformation de tubes, une formation au cintrage et au brassage a été mise en place en septembre 2021. XAVIER TOBIN

